

raient ; de temps en temps ou la voyait sourire en recevant les caresses de deux jolis enfants roulés à ses pieds.

En face d'elle se trouvait José, tenant sur ses genoux une petite fille qu'il regardait avec complaisance, et au milieu de ce groupe touchant était placée une jeune femme, au maintien gracieux : c'était Geneviève, la chaste épouse de José. Ses doigts erraient légèrement sur une espièce de théorbe, tandis que sa voix fraîche et pure apprenait aux échos cette chanson pastorale.

Heure du soir, heure silencieuse,
Avec la paix, moins lente viens à nous !
Aux rayons d'or, lune mystérieuse,
Fais succéder tes rayons blancs et doux !

Revêtez-vous de votre robe sombre,
Côteaux charmants ; cachez-vous à nos yeux :
L'âme priant ne redoute point l'ombre,
Dans l'ombre elle aime à monter jusqu'aux
cieux.

Où, jusqu'aux cieux : car c'est là qu'un bon
père

Veille sur nous comblés de ses faveurs ;
Car c'est de là que descendent sur terre
Nos belles nuits et nos jours sans douleurs.

Heure du soir, heure silencieuse,
Avec la paix, moins lente viens à nous !
Aux rayons d'or, lune mystérieuse,
Fais succéder tes rayons blancs et doux !

Il fait si bon d'être sous le feuillage
Quand près de vous passe un léger ruisseau !
Il fait si bon de chanter sous l'ombrage,
Quand dans son nid s'est reposé l'oiseau !

Lors votre voix, doucement envolée,
Comme l'oncons va parfumer les airs,
Puis les échos, de vallée en vallée,
Disent au loin et vos vœux et vos airs.

Dans les cités, au sein de l'esclavage.
Oh ! n'allez pas placer votre séjour :
Là, vous menace un éternel orage !
Là, nul repos ; là, pas un seul beau jour...

Mais venez vivre au pied d'une colline :
Entourez-vous de fleurs et de bouquets ;
Ne demandez à Dieu qu'une chaumière,
Assez de pain, et vous aurez la paix !..

Et le bonheur, même en votre vieillesse,
Chaque matin vous montrera le ciel ;
Et, l'âme heureuse, et le cœur sans tristesse,
Vous redirez à l'heure du sommeil :

Heure du soir, heure silencieuse,
Avec la paix, moins lente viens à nous !
Aux rayons d'or, lune mystérieuse,
Fais succéder tes rayons blancs et doux !

Le jeune étranger avait écouté avec attendrissement cette chanson de Geneviève, et des larmes s'échappèrent de ses yeux.

— Hélas ! se dit-il, que n'ai-je connu plus tôt ces lieux enchantés, où je puis soulager mon âme oppressée depuis si longtemps ! D'où me viennent ces agréables pensées ? Pourquoi la nuit me paraît-elle si bienfaisante ? Pourquoi ce ciel étoilé attire-t-il mes regards et mon cœur ? J'espère déjà. Un indicible plaisir fait frémir tout mon être. O mon Dieu ! mes chagrins seraient-ils près de finir !..

Il s'avança en ce moment vers la famille de José, auquel il adressa ces paroles :

— Permettez-moi de partager un instant votre bonheur.

— Soyez le bien-venu, répondit José en le faisant asseoir auprès de lui. Vous souffrez, vous êtes Français : ne nous quittez plus. Nous vous rendrons la vie douce. Vous nous direz vos peines ; nous vous dirons nos joies, et, confondant ainsi vos